

Regain d'intérêt pour le personnage de Sidi Abderrahman EL Mejdoub

Notre sagesse d'antan

Sacré personnage que ce El Mejdoub. Un ouvrage, «Klame El Guiwane», qui reprend ses meilleurs poèmes, un film qui retrace le parcours extraordinaire du troubadour, sans compter les thèses volumineuses travaillées avec soin par les plus grands instituts de recherche internationaux.



© Ph: MHI

© Ph: DR

A chaque fois que les choses vont mal, que la crise des valeurs pointe à l'horizon ou que les Marocains ne voient plus le bout du tunnel, il réapparaît. C'est que le personnage a des réponses. Sidi Abderrahman El Mejdoub, ce poète populaire du XVIème siècle (mort en 1565) continue, malgré l'usure du temps, à marquer la vie quotidienne des peuples marocain et maghrébin.

El Mejdoub serait né à Tit, sur la bordure du Maroc Atlantique, entre El Jadida et Azemmour, il aurait passé une partie de sa vie entre la Tunisie, l'Algérie et le Maroc.

El Mejdoub est ce mystique qui apporte la sagesse d'hier en réponse aux questions des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Il éclaire sur l'essence de toutes les traditions qu'elles soient sociales ou spirituelles. Personnage typique, il a sillonné les campagnes et les villes pour s'exprimer sur des sujets divers.

Sa connaissance des hommes était telle que sa description des mœurs fut infaillible et constitue jusqu'à aujourd'hui, une référence solide pour les hommes.

Conteur infatigable, troubadour pour les uns, saint homme pour les autres, El Mejdoub ne laisse pas indifférent.

Des centaines de paroles sur des thèmes aussi variés que la méditation, les émotions, le sexe, la mort, l'amour, l'éducation, la science, les religions ou la quête spirituelle qui nous contraignent à nous regarder nous-même et à faire confiance à notre propre in-

tuition et intelligence plutôt que de suivre une croyance, une idéologie ou juste des habitudes. Pour le Mejdoub, la méditation ne peut se séparer de l'ouverture du Cœur, et la vie est une célébration, une danse.

Personnage inconoclaste, El Mejdoub fut également un grand révolutionnaire, puisqu'il n'hésitait pas à s'attirer les foudres des puissants de l'époque. Ses prises de bec avec les autorités sont légion et son franc-parler lui a valu un exil constant. Dans le *Maghreb apocalyptique du XVIIe siècle*, de Scelles-Millie, Mejdoub a une consistance historique remarquable.

Déliquescence

La défaite musulmane en Espagne, la pression portugaise, la déliquescence de la dynastie saâdienne, le maraboutisme allié au pouvoir, la crise sociale et économique, tout cela est passé à la moulinette du regard critique du Mejdoub, témoin à l'épaisseur historique chargée de symboles. Son opposition à l'arbitraire, à l'inégalité, aux exploitations diverses ont fait de ce personnage un révolutionnaire avant l'heure.

Figure essentielle du soufisme marocain, le majdhûb "fou de Dieu" dont la raison a été "ravie" par Dieu vivait dans un «état d'enfance» qui était censée lui ouvrir les portes du ciel.

Pour Ibn 'Arabî, le vrai majdhûb n'est pas déficient, au contraire il est le plus proche de la vérité divine car «son esprit est saisi et re-

tenu auprès de Dieu». Ibn Khaldûn pensait également qu'à la différence des fous, l'"âme raisonnable" des extatiques n'est pas anéantie. L'auteur de la *Muqaddima* reconnaît à ces fous de Dieu l'accès aux différents degrés de la sainteté.

C'est pour cela que Abderrahman El Mejdoub est considéré par de nombreux spécialistes du soufisme comme l'un des cheikhs les plus importants de la filiation d'Abou El Hassan Chadili.

C'est d'ailleurs bien ce dernier qui affirmait que «le fait de voir Dieu par l'oeil de la foi et de la certitude nous a libéré de tout recours à la pensée discursive».

Edité à grande échelle dans un style de poche bien populaire, le «*Diwan*» de Sidi Abderrahman est le livre de chevet des conteurs populaires. Poèmes mystiques où le troubadour chante l'ivresse de l'amour divin dans un style flamboyant, ou aphorismes au sens caché mais profond, sentences sans appel, le Cheikh Alawi a laissé des milliers de vers illustrant le désir de la quête spirituelle et l'illusion de la vie présente. En bon ascète qui se respecte, El Mejdoub a cultivé le mépris des jouissances d'ici bas jusqu'au dégoût. L'être a vécu cet état de pauvreté en Dieu sillonnant les routes armé de la gnose, la Connaissance, cette lumière incomparable si chère à tout chercheur de vérité.

Ce sont ces confidences secrètes, ces pensées exprimant la sagesse du Cheikh qui continuent encore de nos jours à pénétrer les cœurs. □ A.E.A

Le plus beau pays



Driss Fahli

Dans sa livraison du 16/01/03, le quotidien helvète *Libération* fait état d'une étude qualitative qui donne un éclairage élargi sur la fuite des cerveaux... suisses incapables de trouver un job à la dimension de leur matière grise nourrie à la matière grasse libre de toute forme de cholestérol sous-développé. D'abord j'ai été étonné d'apprendre qu'il existe en Suisse de tels profils de cerveaux. Ensuite on découvre que suisse ou marocain, on chôme quand même à la même chaudière.

C'est un refuge montagnard et douillet alimenté par un papa Noël mensuel et social pour le Nord. Pour les sudistes que nous sommes, c'est une tôle désertique alimentée par une aide internationale qui a du mal à parvenir au perron des portes "miséreusement" zinguées. Mais rassurez vous, l'enseigne est

J'ai une pensée
pour nos pauvres
"pateras" qui n'ont
que des bras bronzés
chocolat de type
méditerranéen
pour nager à
contre-courant
et pas assez de cerveau
pour ne pas se jeter
à l'eau sur les rivages
de "la plus belle ville
du monde" dans
"le plus beau pays
du monde".

la même pour tous: "absence de perspectives professionnelle". Autrement dit: un "va voir ailleurs si j'y suis" rencontré à l'occasion de chaque demande de job.

J'ai eu alors une pensée pour nos pauvres "pateras" qui n'ont que des bras bronzés chocolat de type méditerranéen pour nager à contre-courant et pas assez de cerveau pour ne pas se jeter à l'eau sur les rivages de "la plus belle ville du monde" dans "le plus beau pays du monde". C'est du moins l'expression de la "sieuse" (comprenez le féminin de sieur et surtout ne chuintez pas, SVP) Mme Bennis qui jouit de

toutes ses facultés... touristiques, en nous instillant de tels slogans que même les crépus qui habitent le Grand Casablanca, à Anfa Supérieur, et qui sont toujours prêts à toutes les commissions, ne peuvent avaler.

Prenant un kif virtuel dans la furie de mes pensées prolifiques, j'ai imaginé, un instant, les harragas suisses en train de traverser illégalement, sur des barques de vraie fortune - et pas des barques de fortune comme nous autres- le Lac de Genève à coups de rames nocturnes, secrètes et silencieuses pour aller trouver un propre boulot sur des terres de blanc chocolat.

Mais mon imagination s'est net arrêtée de gambader, quand j'ai vu que les cerveaux suisses traversaient l'Atlantique en first class pour trouver une "dabliou (WW) bouche" nourricière, quand nos pauvres harragas, poussés par le requins terriens de la mafia marocaine, paient cher les quelques kilomètres qui nous séparent du chocolat.

Dès la côte espagnole, ils prennent la poudre de la Guardia Civile avant de prendre la poudre d'escampette et se faire clandestinement exploiter en se tuant à la tâche pour faire grossir la tomate espagnole qui fera barrière européenne à notre pois chiche. □